

'accumulation de parcours observés et enregistrés sur le plan de l'exposition, nous a permis de dégager des régularités, par le moyen d'une analyse comparative.

ainsi, le choix de l'entrée s'est rapidement avéré un élément ayant des conséquences importantes pour la suite de la visite. La comparaison entre le comportement d'un individu dans le couloir et sa conduite dans la grande salle, est apparue fondamentale pour différencier les types de visite. Les zones visitées et les zones ignorées permettaient aussi d'effectuer des recoupements entre les visites. Peu de configurations ont commencé à se dégager. Nous avons défini cinq configurations qui étaient autant de types de visite, et nous avons repris nos observations. Ces types se sont par la suite réduits à quatre. Vers la fin du mois de juillet, il nous a semblé évident que notre univers d'observation arrivait à saturation : à partir d'un certain moment, la plupart des nouvelles visites observées correspondaient soit à l'un des quatre types identifiés, soit à une combinaison de deux d'entre eux.

Nous avions voulu aller le plus loin possible dans nos observations avant d'interroger les sujets : notre typologie était une typologie de types de parcours, et nous ne savions rien sur ces personnes. Les critères de classement étaient donc totalement extérieurs : les modes de "traversée" de l'espace, la distance gardée par le visiteur vis-à-vis des panneaux, l'ordre de la visite, les variations (ou manque de variations) dans le comportement du sujet dans des espaces différents. Chaque configuration paraissait avoir une "logique" propre, mais nous ne savions pas si les sujets appartenant au même "type" avaient quelque chose en commun, mis à part le fait qu'ils avaient effectué le même type de parcours.

Nous avons alors décidé de désigner nos types par des noms d'animaux que l'on pouvait intuitivement associer à chaque type de configuration. Nous avons ainsi voulu marquer le fait que la typologie de visites dans cette étape, avait été construite par le moyen de données purement comportementales, bien que ces comportements observés concernaient un objet dont nous connaissions déjà les propriétés significatives. Bien entendu, ces noms contenaient automatiquement des connotations de stratégie : en les nommant ainsi, nous mettions déjà du sens dans chacun de nos types. Car observer un comportement, (même celui, précisément, d'un animal) c'est lui attribuer un sens, déceler une intention, percevoir une logique : la perception la plus fugace d'une conduite est imbibée de significations. Si nous avons construit une sorte de bestiaire provisoire, ce n'était donc pas pour feindre d'avoir fait des observations dépourvues d'hypothèses sur le sens des conduites : il fallait, bien au contraire, "laisser fonctionner" ce niveau primaire, fondamental de la perception du comportement des êtres vivants qui nous les montre comme des êtres intentionnels, poursuivant un but, développant une "logique", "négociant" avec leur environnement. Niveau qui est la plus simple et la plus radicale réfutation des prétentions behavioristes. Et il s'agissait de voir, par la suite, si ce sens perçu par nous et matérialisé dans un parcours dessiné sur le plan, correspondait, par ailleurs, à quelque chose.

Nous avons identifié quatre espèces de visite :

Les fourmis, ou la visite proximale.

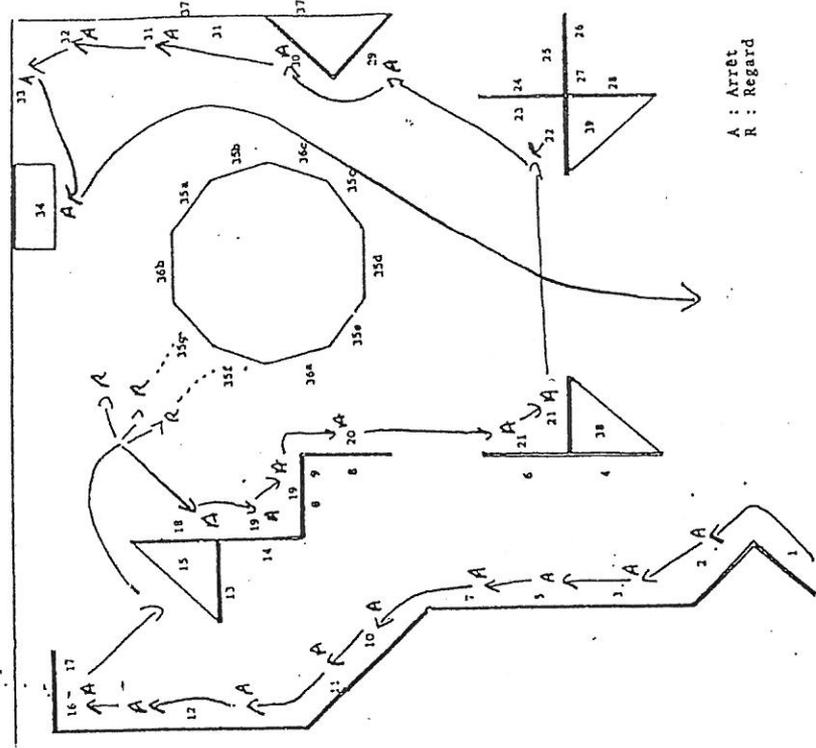
Les papillons, ou la visite pendulaire.

Les poissons, ou la visite glissement

Les sauterelles, ou la visite "punctum".

Chacune de ces espèces peut être caractérisée par une série de propriétés qui définissent un mode de visite.

- FIGURE 9 - UNE FOURMI -



A : Arrêt
R : Regard

La fourmi :

1. Elle se situe à une distance réduite (par comparaison aux autres types) des panneaux devant lesquels elle s'arrête. C'est pourquoi nous avons appelé la visite fourmi une visite proximale.
2. Toujours comparativement, le temps de visite est le plus long : environ vingt minutes.
3. La visite comporte un maximum d'arrêts (une vingtaine en moyenne).
4. La fourmi évite, dans la mesure du possible, de traverser des espaces vides même réduits : elle progresse, autant que possible, le long d'un même "mur".
5. La fourmi applique la même stratégie dans les deux espaces (le couloir et la salle de droite). C'est-à-dire (toujours comparativement) que son comportement ne change pas sensiblement lorsqu'elle passe d'un espace à l'autre.
6. La fourmi suit l'ordre chronologique proposé par l'exposition - au moins tant que l'étalement de Celle-ci le permet.

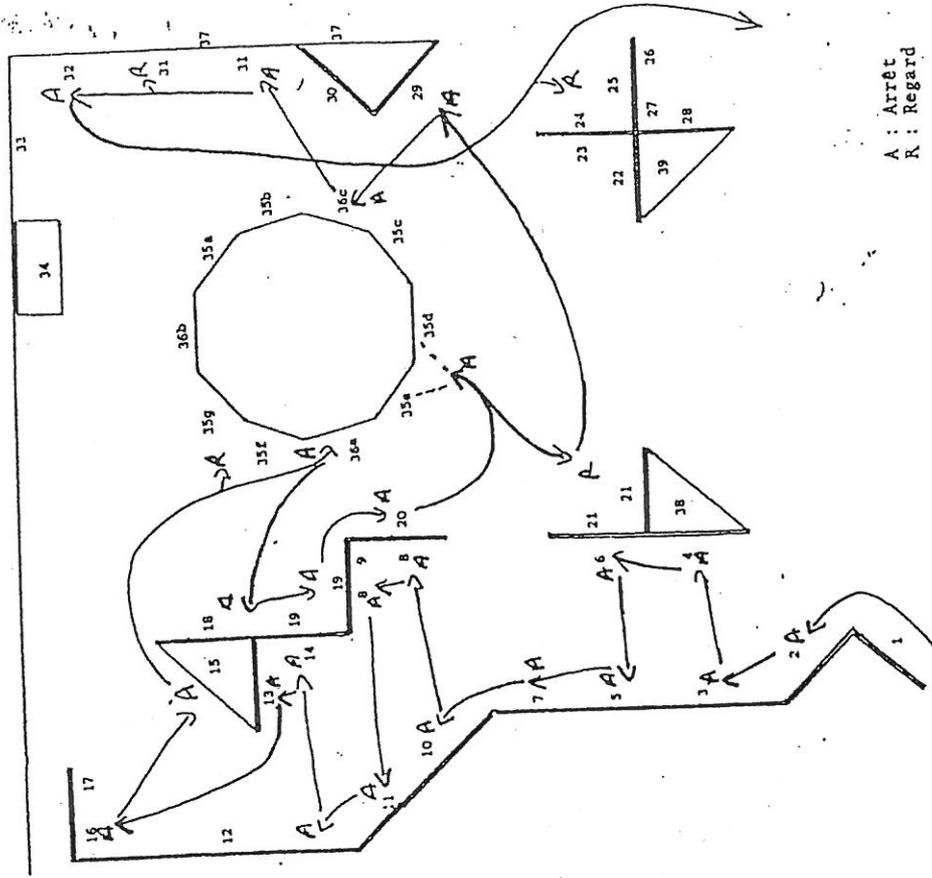
La figure 9 montre le parcours observé d'une fourmi.

- FIGURE 10 - UN PAPILLON -

Le papillon :

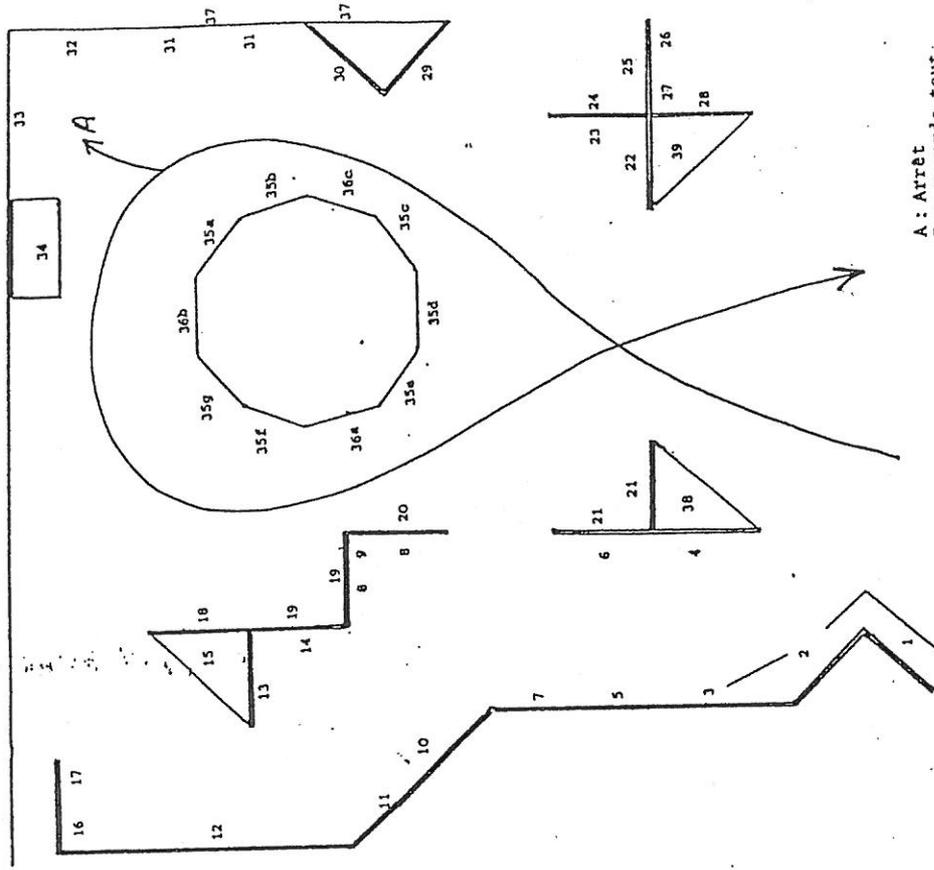
1. Il effectue une visite "en zig-zag", avec un mouvement d'alternance : gauche-droite-gauche-droite. C'est pourquoi nous parlons de visite pendulaire : ayant observé un panneau à sa gauche, le papillon va voir ensuite ce qu'il y a "en face", à sa droite.
2. Le temps de visite peut être qualifié de "semi-long" : environ quinze minutes.
3. La visite comporte une quinzaine d'arrêts en moyenne.
4. Comme la fourmi, le papillon semble éviter les grandes traversées d'espaces vides.
5. Dans le passage d'un espace à l'autre, il y a un changement de comportement qui est plus sensible que chez la fourmi.
6. Comme la fourmi, le papillon suit l'ordre chronologique de l'exposition (et l'on peut dire même que son mouvement alternatif gauche-droite lui permet de suivre la chronologie plus exhaustivement que la fourmi).

La figure 10 représente le comportement observé d'un papillon.



A : Arrêt
R : Regard

- FIGURE 11 - UN POISSON -



A : Arrêt
Des regards tout
au long de la
trajectoire

Le poisson

1. Le poisson se caractérise par une trajectoire "entre deux eaux" : s'il a un mur à gauche et un mur à droite, il progressera à peu près au milieu. C'est pourquoi nous avons appelé ce site de glissement.
2. Le temps de la visite est court : cinq à dix minutes.
3. Les arrêts sont rares : le poisson procède plutôt par ralentissements, qui lui permettent de regarder "de loin". C'est pourquoi sa visite est une sorte de passage.
4. Il ne semble aucunement gêné en traversant des grands espaces vides.
5. Sa trajectoire apparaît le plus souvent comme une "boucle", comme animée d'un mouvement circulaire.
6. S'il visite les deux espaces proposés, son comportement ne change pas.
7. Il est parfaitement indifférent à l'ordre chronologique proposé par l'exposition.

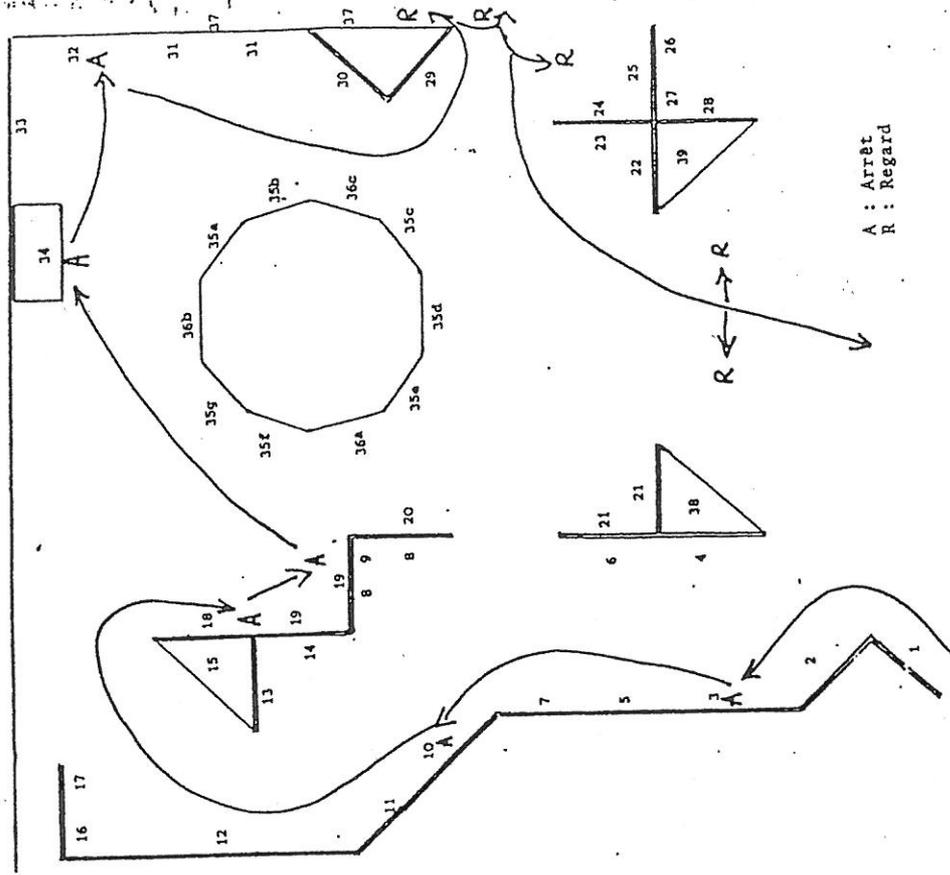
La figure 11 reproduit le parcours observé d'un poisson.

- FIGURE 12 - UNE SAUTERELLE -

La sauterelle :

1. La sauterelle progresse par "bonds". On dirait que, ayant aperçu au loin quelque chose qui l'intéresse, elle s'y dirige sans hésitation. C'est pourquoi nous avons appelé cette visite la visite "punctum", la visite dynamisée, à chaque moment, par l'attrance d'un élément ponctuel (8).
2. Le temps de visite est court : environ cinq minutes.
3. Les arrêts ne sont pas nombreux : cinq ou six en moyenne.
4. La sauterelle traverse, insouciance, les espaces vides.
5. Elle est, comme le poisson, indifférente à l'ordre chronologique proposé.
6. Si la sauterelle visite les deux espaces, son comportement ne change pas en passant de l'un à l'autre.

La figure 12 représente le parcours observé d'une sauterelle.



A : Arrêt
R : Regard

(8) Cette notion de "punctum", nous l'avons prise à Roland Barthes, *La chambre claire*, Paris, Cahiers du cinéma / Gallimard / Seuil, 1980.

II - DU PARCOURS AU DISCOURS : LES ENTRETIEUS

Ayant identifié nos quatre types de visiteurs, nous avons réalisé, pendant le mois de septembre 1982, vingt cinq entretiens semi-directifs d'une durée moyenne d'une heure.

Les sujets ont été choisis en fonction du type de visite qu'ils avaient effectuée : ils étaient abordés à la sortie de l'exposition qu'ils venaient de visiter. L'identification des sujets avait lieu pendant les périodes où la vidéo était en train d'enregistrer les images de l'espace de l'exposition, afin de nous assurer qu'au moins une partie de la visite de la personne choisie avait été enregistrée. Le parcours de chaque sujet était identifié par l'enquêteur chargé de mener l'interview : elle suivait chaque "candidat" pendant la visite, et marquait sa trajectoire sur le plan de l'exposition.

L'entretien était organisé en trois grandes parties (cf. Guide d'entretien, Annexe E).

Première partie (hors exposition)

La première partie de l'entretien se déroulait dans un espace relativement isolé de la Bibliothèque Publique d'Information, et depuis lequel l'exposition n'était pas visible. Dans cette première partie, on explorait les thèmes suivants :

- Rapport à Beaubourg

Les lieux de Beaubourg (les étages) - Fréquence des visites à Beaubourg - lieux visités habituellement - Images et représentations associées à Beaubourg.

Il s'agissait ici d'explorer l'imaginaire du sujet à propos de Beaubourg, et le statut de Beaubourg comme "lieu de culture".

Bien entendu, comme nous l'avons déjà souligné, ces noms connotent.

Les visites fourmi et papillon semblent des visites "ordonnées", appliquées, pourrait-on dire, marquées par une acceptation de la logique de l'exposition. La fourmi "s'accroche" aux murs ; elle semble avoir peur du vide.

La visite poisson est sans doute une visite rapide ; on dirait que le poisson cherche une "vue d'ensemble", sans répondre à tel ou tel appel particulier : il "garde ses distances" vis-à-vis des surfaces significatives qui lui sont proposées.

On imagine aisément que la sauterelle fait une visite comparativement plus "libre" que les autres, réagissant ici et là à des appels forts, suivant les impulsions de son désir, éveillée par des éléments éparpillés dans l'espace de l'exposition, indifférente à la structure qui organise cette dernière.

A noter que ce sont les poissons qui résistent à une représentation de l'espace en termes de "nœuds décisionnels" : leur stratégie n'est pas déterminée par une approche vers une unité d'étalement donnée. Le poisson a, au contraire, une sorte de stratégie de latéralisation à l'égard de ce qui est exposé : il ne va pas vers, il passe devant.